

Treizième dimanche après la Pentecôte

La Parole des vigneronniers homicides

Chers frères et sœurs,

Le Christ s'adresse aujourd'hui aux « prêtres et aux pharisiens » dont l'hostilité est de plus en plus explicite. Plutôt que de les affronter dans une discussion stérile (comme bien souvent toute discussion; tant il serait plus opportun de nous taire pour écouter Celui qui a tant à nous dire...), Il leur propose une parabole, espérant ainsi toucher leurs cœurs et les amener à se convertir. Le thème de la vigne avait déjà été proposé par Isaïe (Is 5, 1ss) dans le contexte de l'élection d'Israël et Saint Jean Chrysostome en élargit l'interprétation : la vigne représenterait selon lui l'ensemble de la création, que Dieu a pris le temps de façonner avec amour, avant de la confier à l'homme « pour qu'il la travaille et la garde » (Gn 2, 15). Dieu peut alors se retirer : le Maître peut donc « partir en voyage » selon la parabole.

Dans cette perspective universelle, les vigneronniers, à qui la vigne est confiée en fermage, représenteraient donc toute l'humanité, y compris nous tous et par conséquent chacun d'entre nous.

L'attention que porte le propriétaire à sa vigne, son investissement personnel dans sa plantation, le soin dont il l'entoure, suggèrent l'attachement de cet homme à son vignoble. Aussi, est-il en droit d'en attendre une récolte proportionnée au travail consenti. Dans l'Écriture Sainte, le vin, fruit de la vigne, symbolise habituellement l'amour. On devine que le divin Maître attend des hommes à qui il a confié toute sa création, qu'ils lui rendent amour pour amour : à l'initiative du Père devrait correspondre la reconnaissance filiale de la créature pour le don gratuit de « la vie, du mouvement et de l'être » comme on peut le lire dans les Actes des Apôtres (Ac 17, 28).

Or c'est ici que les choses se gâtent : les vigneronniers non seulement refusent de « remettre le produit de la vigne », mais ils traitent les serviteurs du propriétaire avec violence. Au lieu de l'amour espéré, Dieu ne récolte que l'indifférence voire la haine de ceux qui refusent d'entrer dans la dépendance d'une relation filiale. L'homme pécheur, enfermé dans la peur (Gen 3, 10), préfère le Dieu lointain, indifférent du déisme ou quequ'autre divin impersonnel, au Dieu proche de la Révélation judéo-chrétienne, considéré comme trop « encombrant ». Et lorsque le Père « finalement envoya son fils en se disant : “ Ils respecteront mon fils ” », les hommes manifestent ouvertement leur refus de la logique de

l'amour et du don, à laquelle ils opposent celle de la haine et de la violence ; ils « se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent ».

Arrivé à ce point du récit, le Christ interrompt abruptement la parabole pour inviter ses auditeurs à construire eux-mêmes la suite des événements. Sans hésiter, les « chefs des prêtres et les pharisiens » attribuent au Maître de la vigne l'intention de « faire périr » les coupables et de « donner la vigne à d'autres vignerons », mais... sans plus faire de cas de son fils assassiné !

Devant une telle caricature de la paternité - qui trahit la dureté de cœur de ses interlocuteurs – le Seigneur les renvoie aux Écritures.

Non, Dieu ne saurait abandonner son Fils dans la gueule de la mort, ni « laisser son Saint voir la corruption » (Ac 2, 27). « L'œuvre du Seigneur » consistera précisément à tirer un plus grand bien de la malice même des hommes, en construisant la Jérusalem céleste sur « la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs » et qui sera érigée en « pierre d'angle ».

La Passion d'amour du Christ pour nous, nous révélera la miséricorde du Père, qui « ne veut pas la mort du méchant, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive » (Ez 18, 23). C'est en nous exposant à cet amour divin qui rayonne de la Croix glorieuse de notre Sauveur, que se liquéfieront nos cœurs de pierre et que nous deviendrons capables d'aimer à notre tour, « faisant enfin produire son fruit » à la vigne du Seigneur.

Amen !

Mgr Élisée de Réoutov

11 septembre 2022

Paroisse de la Sainte Trinité